



Prométhée, entre deux immensités

Marcel Otte

La pensée humaine, fondée sur un système relationnel, se trouve hantée par l'absurde et la chute des repères dès qu'elle se trouve confrontée à toute forme d'immensité. Ce contact traumatique ouvre autant la voie à la frayeur qu'à la fascination, car l'essentiel de toute expérience humaine complètement assumée s'oriente vers le défi lancé à toute servitude, spécialement celle dictée par ses propres traditions, ses coutumes, voire par sa nature elle-même. Mais ces audaces offrent à toute vie l'occasion de se transformer en existence si elles sont affrontées, autant qu'elles risquent de l'en dissuader par l'appréhension consécutive.

La perte des repères spatiaux dans le cosmos, les grottes profondes, les déserts, les steppes ou les océans induit une gamme de réactions inouïes d'où surgissent les créations les plus inattendues. Les mystiques y méditent, les arts y surgissent, les mythes s'y élaborent, les connaissances s'y étendent, en réponse aux angoisses surmontées. Et les cosmonautes allument la conscience collective vers les espaces infinis, où la logique s'effondre. Ces cas furent innombrables durant le développement de l'histoire humaine ; ils ont forgé des mythes nouveaux, dissimulés sous des concepts tels l'aventurier, l'explorateur, l'artiste, voire le scientifique marginal. Tous ramènent au monde coutumier des récits oniriques fondés sur leur lointaine odyssée ; aussitôt intégrée dans le corps des « connaissances » collectives, elle se dilue au titre de banalité acquise, par la perte de la substance sacrée contenue dans ce processus transgressif. Il faut alors en chercher d'autres, perpétuellement, au risque de briser l'élan de la trajectoire humaine.

Quand il s'agit d'espaces physiques, le processus paraît simple, car il est possible d'y établir un rapport physique entre la stabilité habituelle et sa mise en cause, tel un appel lancé par l'esprit au détriment du corps. Ainsi, toute aventure lointaine féconde l'imagination des individus restés intellectuellement plus sédentaires, car ils y trouvent une sorte de délégation compensatoire à leurs propres tiraillements. En somme, on pourrait réduire l'histoire humaine à ces balancements, de la stabilité à l'audace. Si les immensités

physiques peuvent être interprétées ainsi, celles qui animent la conscience ne se limitent pas à la géographie, si étendue soit-elle. L'esprit conçoit en effet des immensités abstraites qu'il rattache par exemple au passé, au destin, aux autres, à l'absurde ou à la lucidité, sources d'angoisse. Cette quête de sens se porte toujours vers des champs inconnus et nouveaux, des immensités spirituelles, en extension continue et dont l'attraction possède pour moteur la sensation du déroulement du temps lui-même.

La tradition métaphysique grecque incarne volontiers les forces spirituelles en personnages mythiques aux apparences humaines. Ainsi Prométhée, voleur du feu aux dieux pour les hommes, leur offre des forces mécaniques au même titre que la connaissance tragique ; désormais ils savent, ils conçoivent, ils assument le point limité où leur trajectoire les situe, entre deux immensités. Arrachée aux dieux ou à la nature, cette conscience dramatique parcourt toute l'évolution humaine, et les créations spirituelles en scandent les soubresauts : des premiers outils à la maîtrise du feu, des sépultures aux arts plastiques, des temples aux conquêtes spatiales. Devant l'infini, les basculements entre l'angoisse et les créations de tous ordres se fondent sans relâche sur l'opposition entre la règle et l'audace. Si le combat entre la nature et la pensée se laisse concevoir si volontiers, celui mené contre soi-même porte à la suspicion, car il échappe aux règles morales à si forte connotation positive, structures de l'esprit dont l'apparence intemporelle rassure. Toute volonté d'existence, perdue entre deux immensités, s'oppose autant au néant qu'à la loi humaine. Ainsi, Prométhée fait-il de l'homme un être debout, sur sa conscience autant que sur ses pattes arrière. Cet être, si fatalement lié à la solidité terrestre, fut conseillé par Prométhée, qui lui souffla à l'oreille : « les immensités océanes te sont inaccessibles, tu dois donc les traverser... »

L'appel à l'impossible, source d'existence nouvelle, créa les dieux appropriés, leurs images rassurantes, l'imagination stimulante, la prévision requise, l'audace enfin. Et les immensités océanes furent domestiquées, par la pensée d'abord ; le reste se limita à sa mise en œuvre dans un monde visible où les mythes ne sont plus que des ombres.

Références

Mircea Eliade, *La Nostalgie des origines*, traduit de l'anglais par Henry Pernet et Jean Gouillard, Paris, Gallimard, 1971.

Charles Lumsden et Edward Wilson, *Le Feu de Prométhée. Réflexions sur l'origine de l'esprit*, traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Paris, Mazarine, 1984.

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit de l'allemand par Maurice Betz, Paris, Gallimard, 1947.

Marcel Otte, *À l'Aube spirituelle de l'Humanité. Une nouvelle approche de la Préhistoire*, Paris, Odile Jacob, 2012.

Robert Wright, *L'Animal moral. Psychologie évolutionniste et vie quotidienne*, traduit de l'anglais (États-unis) par Anne Béraut-Butcher, Paris, Michalon, 1995.

